



Trabajo Fin de Grado

LA CRITIQUE DU SYSTÈME ESCLAVAGISTE
DANS *LE BLANC ET LE NOIR* DE PIGAULT-
LEBRUN

REVIEW OF THE SLAVERY SYSTEM IN *LE
BLANC ET LE NOIR* BY PIGAULT-LEBRUN

Autor/es

Adama Touré Sarr

Director/es

Irene Aguilá-Solana

Facultad de Filosofía y Letras

2019-2020

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction.....	3
2. La révolution des esclaves à Saint-Domingue.....	5
3. La pensée abolitionniste de Pigault-Lebrun	6
4. Analyse générale de l'œuvre	12
5. Analyse des personnages de la pièce.....	13
5.1.Télémaque	14
5.2.Beauval fils	17
5.3.Beauval père	20
5.4.Mathieu	22
5.5.Zamé.....	23
6. Conclusion	24
7. Bibliographie	26

1. INTRODUCTION

Charles-Antoine Guillaume Pigault de l'Épinoy est un auteur à cheval sur le XVIIIème et le XIXème siècle. « On connaît mal la vie de Charles-Antoine Guillaume Pigault de l'Épinoy (1753-1835), dit Pigault-Lebrun. Les sources biographiques sont peu nombreuses; celles qui nous sont parvenues depuis son époque ne sont pas exemptes de jugement de valeur » (Péron, 2012). Il s'agit d'un écrivain qui est prolifique en deux genres : le roman et le drame. Né le 8 avril en 1753 à Calais dans le sein d'une famille de magistrats, il sera formé chez les Oratoriens de Boulogne. Finalement, après quelques problèmes familiaux et une vie oisive il va choisir les lettres.

Parmi ses œuvres les plus célèbres, nous trouvons d'un côté *La folie espagnole*, qui a comme thème principal la culture moyenâgeuse espagnole. D'autre côté *La sainte ligue*, qui développe la société française du XVIème siècle. Le temps historique, dans lequel se déroulent les romans de Pigault-Lebrun¹, commence dès le règne de Louis XV jusqu'à la Restauration des Bourbon. Ainsi, ses romans vont être placés chronologiquement entre l'ancien régime et de la régime révolutionnaire. En attaquant les injustices, les vices et la morale politique et sociale Pigault-Lebrun nous montre dans ses œuvres la période historique qu'il vivait.

Dans ce mémoire fin de licence, réalisé dans le but d'obtenir le diplôme en Langues Modernes, nous nous proposons d'analyser le drame en quatre actes de Pigault-Lebrun intitulé *Le Blanc et le Noir* (1795).

Les raisons qui nous ont poussés à choisir comme thème la défense de l'égalité entre le Blanc et le Noir au XVIIIème siècle, sont : Premièrement, parce que nous voulons faire un travail relié aux personnes Noirs dans la littérature de la France, mais malheureusement dans cette période nous ne trouvons pas d'auteurs africains dans le panorama littéraire français, mais cela n'arrivera jusqu'au XIXème siècle, et la raison principale est le manque de liberté des Noirs qui étaient condamnées à l'esclavage. Et

¹ Il va signer pour la première fois de ce nom sa pièce *Charles et Caroline*, représentée en 1790

deuxièmes, nous aimerions voir comme à travers de cette pièce, comment l'auteur fait pour achever cette critique du système esclavagiste de l'époque.

Tout d'abord, nous commencerons par un bref résumé de la vie de l'auteur et du contexte historique que nous découvrons derrière l'intrigue principale de l'œuvre. Nous continuerons par le développement de différents points : La première partie sera une contextualisation sur les révoltes des esclaves qui ont eu lieu à Saint-Domingue. La deuxième un approfondissement de la pensée que l'auteur cache derrière l'histoire ; en soutenant cette idée avec quelques auteurs du XVIIIème. Puis, une analyse de l'œuvre d'une manière générale. Et finalement, nous ferons une étude détaillée des personnages de l'histoire; pour, de cette façon, distinguer comment ils représentent la société dénoncée par l'auteur à travers ces figures.

Par rapport à la méthodologie appliquée, avant de faire n'importe quelle recherche, nous avons commencé par plusieurs relectures de ce drame de Pigault-Lebrun. La première lecture nous l'avons faite sur le site Gallica². Avec cette lecture initiale nous n'avions que l'intention de connaître l'intrigue principale de l'œuvre.

Pour le reste des relectures, nous nous sommes faites avec une copie de la pièce³ qui appartient à la collection « Autrement Mêmes » dirigée et présentée par Roger Little⁴. Puis, nous avons commencé par souligner les données qui vont nous permettre d'approfondir sur les thèmes que nous trouvons pertinents. En faisant ces lectures, nous avons fait, parallèlement, un bref résumé de l'histoire.

À continuation, nous avons lu différents articles sur les sujets qui nous intéressent. Nous avons commencé par la vie de l'auteur avec *Vie et aventures de Pigault-Lebrun* édition illustrée de 13 vignettes par Bertall. Puis, des articles critiques qui traitent les

² Site web dans lequel nous trouvons des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant de la Bibliothèque nationale de France

³ Titre de cette édition : Pigault-Lebrun, *Le Blanc et Le Noir : drame en quatre actes et en prose*, présentation de Roger Little , L'Harmattan, Paris, 2001.

⁴ Professeur émérite de Trinity College Dublin, Chevalier dans l'ordre national du mérite, Prix de l'académie française.

sujets principaux de la pièce comme l'esclavage avec un parcours pédagogique de Pascale Hellengouarc'h, « L'esclavage ». Mais surtout des articles critiques de Silvie Chalaye « L'esclavage et la scène française : d'une Révolution à l'autre ou le Nègre démasqué » ou « Interdit et représentation du Noir au siècle des Lumières ». Et finalement des articles sur la pensée de certains auteurs encyclopédistes qui supportent l'idée abolitionniste de Pigault-Lebrun.

En résumé, notre objectif dans ce travail est d'accentuer la critique du système esclavagiste que la pièce *Le Blanc et le Noir* dénonce. Pour faire cela nous allons, d'une part, examiner les personnages que nous trouvons dans l'histoire. De l'autre, analyser la présence d'un personnage Noir dans une œuvre littéraire, occupant un rôle de premier plan. Et finalement, discerner la pensée que Pigault-Lebrun fasse, en la soutenant avec le raisonnement de quelques personnalités philosophiques de ce siècle.

2. LA RÉVOLUTION DES ESCLAVES À SAINT-DOMINGUE

Au XVIIIème siècle, il est très courant que les œuvres littéraires soient introduites par une préface. Dans ce préambule l'auteur communique avec le lecteur pour l'avertir de ce qui se trouve dans l'œuvre ou aussi pour développer le contexte historique et social où se déroule l'action, ou tout simplement pour effectuer une contre-critique. Dans le cas de l'œuvre de Pigault-Lebrun, il décrira dans son prologue le contexte des révolutions des esclaves qui ont eu lieu dans les plantations caribéennes. « L'excès du malheur ramène l'homme au sentiment de sa dignité et de sa force. Les nègres s'insurgèrent souvent et presque toujours sans succès » (Pigault-Lebrun, 1795, p. 6). Nous voyons ici comment notre auteur justifie la cause de ces révolutions et nous parle de ces révolutions des anciennes colonies européennes comme l'Espagne ou l'Angleterre. Cette île est une ancienne colonie qui appartenait à l'Espagne et aussi à la France. La partie française s'appelle actuellement Haïti. Cette île subira une insurrection qui va devenir très importante pour l'avenir des esclaves. Elle supposera un avant et un après grâce à la victoire de Toussaint Louverture (Dorigny, 2000). Finalement, ils obtiendront cette liberté tant attendue puis, l'abolition de l'esclavage en janvier 1804.

Dans sa préface, Pigault-Lebrun met en contexte la lutte des Noirs qui se sont battus contre « les épées des Européens » (Pigault-Lebrun, 1795, pp. 5-6). Après plusieurs

mois de combats et de courses, les européens vont renoncer à les maîtriser. Avec cette introduction, l'auteur nous montre que le thème principal du travail est basé sur des événements réels. Ce qui va augmenter la vraisemblance. Ces événements réels font référence à la révolution des esclaves qui a eu lieu dans l'île de Saint-Domingue, que je viens de mentionner.

3. LA PENSÉE ABOLITIONNISTE DE PIGAUL-LEBRUN

Cette œuvre de 1795 s'inscrit dans la littérature d'idées abolitionnistes. Cela peut être inspiré par le fait que le 4 février de 1794 l'abolition de l'esclavage dans les colonies a été votée par la Convention Nationale. Pendant cette époque la pensée anti-esclavagiste commence à fleurir dans la population grâce aux philosophes. Ce drame, qui est imprimé en 1795, sera représenté sur le théâtre de la Cité à Paris en novembre de cette même année. Après trois représentations, l'auteur a dû retirer la pièce, mécontent avec la critique du public.

À propos du XVIIIème siècle français, il faut dire que ce temps est connu comme la période des Lumières. Nous allons trouver différents régimes politiques au long de cette durée. Nous aurons la régence de Philippe d'Orleans après la mort de Louis XIV et aussi les règnes de Louis XV et de Louis XVI. Un événement très important de l'histoire de France se déroule pendant ce siècle. Il s'agit de la révolution française de 1789, cette révolution va marquer la fin de la monarchie et va supposer le début de la Première République Française en 1792. Le contexte social que nous allons trouver va se caractériser par la présence de trois classes sociales⁵ parce que l'Etat Français était encore sous un régime absolu. La révolution va aussi finir avec cette division de la population. À propos du contexte littéraire, nous allons remarquer différents mouvements littéraires. Au XVIIIème nous allons avoir une association d'auteurs qui vont participer à la rédaction de ce que nous connaissons aujourd'hui comme *L'Encyclopédie*. Ces encyclopédistes vont défendre à tout prix la liberté et critiquer sévèrement la religion. Nous pouvons aussi mentionner d'autres mouvements littéraires du XVIIIème comme les libertins ou les libres-penseurs, donnée qui est remarquable pour montrer le lien entre la

⁵ La noblesse, le clergé et le tiers (états - la bourgeoisie)

littérature et la pensée. Ainsi, nous pouvons dire que le but principal de ce siècle est de dénoncer ce qui est injuste et surtout défendre toute forme de liberté. C'est dans cette période quand l'opinion publique tourne vers la dénonciation de l'esclavage. Des philosophes comme l'abbé Grégoire, l'abbé Raynal, Montesquieu et Voltaire vont être les premiers à dénoncer ces pratiques esclavagistes, ils soulignent les cruautés que les maîtres des plantations font subir aux esclaves. Nous reviendrons sur cette idée plus tard. Même si c'était éventuellement de dénoncer le système esclavagiste sous la plume, sur la scène c'était complètement interdit, censuré par la Comédie Française. (BnF - *Parcours : L'esclavage*, s. f.)

Cette œuvre de Pigault-Lebrun se situe dans ce contexte puisqu'elle a été publiée en 1795, le thème principal de cette pièce est l'abolition de l'esclavage. Ce système oppressant est un problème intégré dans cette société, même institutionnellement. Avec cela nous faisons référence à la pratique du XVIIIème surtout et en France, bien que cette captivité ne soit pas une invention de ce siècle, ni de ce pays. En fait, l'esclavage a malheureusement une longue histoire. Il a des précédents historiques tels que la Grèce antique ou Rome. Mais la servitude française du XVIIIème siècle consiste à l'achat et la vente d'Africains comme captifs aux Antilles ou en Amérique. Au XVIIIème siècle, les Antilles étaient la grande destination de la traite négrière. Dans sa préface, Pigault-Lebrun raconte des rébellions d'esclaves qui avaient précédemment eu lieu aux îles des caraïbes.

Comme nous l'avons mentionné supra, le thème central de cette pièce est la traite négrière et notre auteur soutient l'abolition de ce système cruel et inhumain. Pour faire face à ce problème, nous voyons opportun de mettre la situation en contexte pour cela nous allons d'abord parler de l'Édit du Roy aussi connu comme le Code noir. Il s'agit d'un recueil d'une soixantaine d'articles, qui était conçue pour limiter les droits des maîtres mais cela va donner lieu à une mauvaise interprétation car les esclaves seront traités comme des meubles. Il existe deux versions, la première créée par le ministre Jean-Baptiste Colbert (1616-1683) et promulguée par Louis XIV en 1685. Et la deuxième par Louis XV en 1724. Il a été écrit afin de régler les problèmes posés par l'esclavage dans les colonies.

Article 44

Déclarons les esclaves être meubles et comme tels entrer dans la communauté, n'avoir point de suite par hypothèque, se partager également entre les cohéritiers, sans préciput et droit d'aînesse, n'être sujets au douaire coutumier, au retrait féodal et lignager, aux droits féodaux et seigneuriaux, aux formalités des décrets, ni au retranchement des quatre quintes, en cas de disposition à cause de mort et testamentaire. (*Le Code noir, Art.44 | BNF ESSENTIELS*, s. f.)

L'article 44 est ce qui fera que les esclaves ressemblent à des meubles. Théoriquement c'était un traité pour éviter les abus de pouvoir des seigneurs envers les Noirs, mais la réalité est le contraire. Cet édit définit les droits des maîtres sur leur asservis.

Le XVIII^{ème} siècle connu comme la période des Lumières, caractérisé par la présence des grands philosophes français, qui défendaient des idées comme la liberté, l'égalité et les droits de l'homme. Comment est-il possible que le système esclavagiste existait lorsque l'égalité entre les hommes était défendue. « L'abolition de l'esclavage est l'un des combats du siècle des Lumières, non seulement par les philosophes mais aussi par les hommes de la vie publique. » (*BnF - Parcours : L'esclavage*, s. f.)

Sur la scène les esclaves étaient des princes et des princesses tombés aux mains des barbaresques sur fond de conte oriental. (Chalaye, 2006) *Les Mille et une nuits* était le goût du moment. Dans des pièces comme celle de Romagnési et Riccoboni, *Les Sauvages*, nous voyons « une tromperie sur l'identité des Nègres en en faisant pour la scène des sauvages ou des Indiens et en trichant sur les réalités de la traite ». Par exemple dans *Les sauvages*, les Noirs accueillent avec enthousiasme la conquête française. Il s'agit d'un travestissement de la réalité, ce déguisement va donner lieu au personnage du « Nègre Blanc », dont Chalaye va nous parler dans son article . Ce travestissement sera imposé aux dramaturges, sera le cas d'Olympe de Gouges qui va prendre une position abolitionniste comme les idées du siècle des Lumières dans sa pièce *Zamora et Mirza* 1784, cette pièce sera la première qui va être admise par la Comédie-Française (Chalaye, 2006). Olympe de Gouges va commencer une guerre avec la Comédie-Française, et aussi avec l'opinion publique à cause de la publication de *L'esclavage des noirs*. Dans cette pièce elle donne la parole aux esclaves, elle va même recevoir des intimidations et des menaces de mort de la part de colons à cause de ce drame. La pièce sera finalement retirée après la troisième représentation. Dans son drame elle va dénoncer

l'hypocrisie du siècle, car comme nous l'avons déjà vu la défense du Noir pouvait être tolérée philosophiquement mais elle n'était pas admise au théâtre parce que ce serait lui donner une voix et aussi un bout d'espoir.

Olympe de Gouges avait dû faire de *Zamore et Mirza* de pales Indiens, les auteurs de boulevard avaient inventé le « Nègre blanc » pour abaisser le masque de la négrité et sensibiliser le public de 1840 afin de disqualifier de fait les lois esclavagistes, et la dernière héroïne noire du drame de l'esclavage sur les planches du théâtre français serait finalement une Blanche. Pour arriver à ses fins, le théâtre n'en avait pas été à un travestissement près. (Chalaye, 2006)

Le Noir comme sujet théâtral était complexe. Ils vont essayer d'adapter à la scène *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint Pierre. Le théâtre voulait célébrer l'abolition et la fraternité retrouvée sans revenir sur la cruauté du système esclavagiste.

À côté d'Olympe de Gouges nous trouverons aussi Gassier avec *La Liberté des Nègres* de 1794. Ils seront les premiers auteurs français à donner la parole aux esclaves. Cette ressource a été utilisée par Pigault-Lebrun dans cet ouvrage, puisqu'il va donner la parole à l'esclave pour qu'il obtienne la liberté sur scène.

« L'interdit fondamental qui pèse sur le Noir tout au long de ce XVIIIe siècle dans les arts de représentation porte sur son humanité même. On représente le Noir, mais on occulte son humanité et la réalité de sa condition et de sa souffrance. Le nègre n'est pas encore une personne au XVIIIe siècle, encore moins un personnage : la société des Lumières le voit comme un petit être curieux ou amusant, mais elle ne reconnaît pas en lui son semblable.» (Chalaye, 2018, p.13)

Les philosophes français, du moment, vont également dénoncer et lutter contre le système esclavagiste. Premièrement, nous parlerons de Rousseau qui dans son ouvrage *Du Contrat Social* traitera du sujet de l'esclavage dans deux chapitres intitulés « Des premières sociétés » et « De l'esclavage ».

Dans le deuxième chapitre de son *Contrat Social*, Rousseau critique sévèrement la théorie de l'esclavage par nature d'Aristote, qui défendait que les hommes n'étaient pas naturellement égaux, mais que certains étaient nés pour dominer et d'autres pour être dominés, et c'est ce que Rousseau critique. Et dans le chapitre « De l'esclavage », il montre clairement sa position abolitionniste. Il développe que le fait de renoncer à la liberté de soi signifie renoncer à la condition humaine et en même temps aux droits de l'humanité. Ainsi, ce renoncement n'est pas compatible avec la nature de l'homme. Il

défend donc que la servitude et les droits sont deux termes contradictoires. Il conclut ce chapitre avec ces mots:

Ainsi, de quelque sens qu'on envisage les choses, le droit d'esclave est nul, non seulement parce qu'il est illégitime, mais parce qu'il est absurde et ne signifie rien. Ces mots, esclavage et droit, sont contradictoires ; ils s'excluent mutuellement. Soit d'un homme à un homme, soit d'un homme à un peuple, ce discours sera toujours également insensé : je fais avec toi une convention toute à ta charge et toute à mon profit, que j'observerai tant qu'il me plaira, et que tu observeras tant qu'il me plaira. (Rousseau, 1896, p.26-27)

Un autre grand philosophe sera Voltaire. Il dénoncera et attaquera l'esclavage à travers une histoire intitulée *Candide* ou *l'Optimisme*.

« Eh ! mon Dieu ! lui dit Candide en hollandais, que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois ?
– J'attends mon maître, M. Vanderdendur, le fameux négociant, répondit le nègre.
– Est-ce M. Vanderdendur, dit Candide, qui t'a traité ainsi ?
– Oui, monsieur, dit le nègre, c'est l'usage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe: je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. » (Voltaire, 1877, p. 180)

Voltaire, comme beaucoup d'autres auteurs de son temps, fait une critique sévère à travers une histoire. Cet extrait appartient au chapitre dix-neuf de *Candide* lorsque le personnage est arrivé au Surinam, Voltaire s'exprime à travers le Noir et dénonce ainsi le système esclavagiste et ce que ces gens souffrent.

Nous aurons d'autres philosophes de cette époque qui dénonceront l'esclavage à travers leurs œuvres comme l'Abbé Raynal et Diderot.

« À qui, barbares, ferez-vous croire qu'un homme peut être la propriété d'un souverain ; un fils, la propriété d'un père ; une femme, la propriété d'un mari ; un domestique, la propriété d'un maître ; un esclave, la propriété d'un colon ? Être superbe et dédaigneux qui méconnaiss tes frères, ne verras-tu jamais que ce mépris rejaillit sur toi ? Ah ! si tu veux que ton orgueil soit noble, aie assez d'élévation pour le placer dans tes rapports nécessaires avec ces malheureux que tu avilis. Un père commun, une âme immortelle, une félicité future : voilà ta véritable gloire, voici aussi la leur. » (Raynal (Guillaume-Thomas-François), 1782)

Et ils ne seront pas les seuls. Nous pouvons aussi citer Montesquieu avec son ouvrage intitulé *L'esprit de lois* (1748), Louis de Jaucourt qui écrit deux articles de *l'Encyclopédie* (« Esclavage », en 1755, et « Traite des Nègres », en 1776) ou Condorcet avec *Réflexions sur l'esclavage de Nègres* (1781).

Pour conclure cette section des figures du XVIIIème qui défendent la pensée abolitionniste, nous allons reprendre une citation de *l'Encyclopédie* de l'article « Traite des Nègres » , qui nous pensons que définit l'essence de ce groupe de philosophes qui recherchent la liberté et l'égalité entre les hommes quelle que soit leur couleur de peau ou leur religion.

On dira peut-être qu'elles seraient bientôt ruinées, ces colonies, si l'on y abolissait l'esclavage des nègres. Mais quand cela serait, faut-il conclure de là que le genre humain doit être horriblement lésé, pour nous enrichir ou fournir à notre luxe ? Il est vrai que les bourses des voleurs des grands chemins seraient vides, si le vol était absolument supprimé : mais les hommes ont-ils le droit de s'enrichir par des voies cruelles et criminelles ? Quel droit à un brigand de dévaliser les passants? (Jaucourt, 1776)

Dans la pièce de Pigault-Lebrun nous pouvons dire que le personnage qui représente les idées de ces philosophes est Beauval fils. Dès le premier moment, il va regarder aux esclaves avec des yeux d'amitié et ainsi il sera considéré comme un ami des Noirs⁶.

La nature leur a donné, comme à vous, des organes susceptibles d'intelligence, et un cœur capable d'aimer. Ils sont donc, plus que vous, bons, sensibles, vertueux, quand l'esclavage ne dégrade point leur âme, et quand la soif de la vengeance ne les rend pas féroces. Vous qui comptez sur une éternelle impunité, qui vous livrez à une sécurité aveugle, qui méprisez un ennemi que la terreur tient enchaîné à vos pieds, craignez que l'excès même du malheur ne réveille un sentiment qui ne s'éteint jamais.(...) (Pigault-Lebrun, 1795, I, 7)

Beauval fils fait appel, dans cette citation, à l'égalité entre les Noirs et les Blancs. Celui-ci représente la parole des encyclopédistes et, d'une certaine manière, Télémaque est le résultat de ce que signifie embrasser les idées de ces philosophes. Beauval montrera cette position pendant toute l'histoire.

4. ANALYSE GÉNÉRALE

L'œuvre de Pigault-Lebrun, considérée « la plus significative des pièces « noires » par (Hoffmann, 1973, p. 111). Il s'agit d'une histoire de libération d'un groupe

⁶ Cette idée nous fait penser à la Société des Amis des Noirs , nous approfondirons sur celle-ci infra.

d'esclaves. En tête de ce groupement nous retrouvons Télémaque un des protagonistes de l'histoire. Il est un jeune homme Noir qui jouit d'un privilège que les autres esclaves n'ont pas grâce à son ami Beauval fils, un jeune homme Blanc. C'est donc grâce à Télémaque que cette rébellion a lieu. En somme, l'ouvrage raconte comment ce jeune Noir dirige un groupe d'esclaves fatigués des injustices et des mauvais traitements qu'ils subissent de la part des maîtres esclavagistes. Et tout cela grâce à l'influence de Télémaque sur les autres esclaves et aussi à son fidèle ami Beauval fils. Les personnages les plus remarquables de cette œuvre sont, d'une part, Télémaque et Beauval fils, de l'autre le père de Beauval et Mathieu, et finalement le personnage féminin de la pièce, Zamé.

Nous pouvons dire que la pièce caractérise l'importance de la parole et du discours dans le développement de l'action. Parce qu'à travers l'histoire, nous verrons de nombreux monologues des personnages principaux, non seulement des monologues, mais aussi des conversations entre deux personnes qui nous renvoient aux débats politiques. Ces monologues nous rappellent, d'une certaine manière, les discours politiques anciens et actuels. Ce sera le cas d'une conversation entre père et fils dans le premier acte :

Le beau moment pour une âme forte et sensible ! la belle, la respectable cause que je vais défendre. Je m'élève contre l'oppression ! Hé ! qu'est-elle que l'abus de la force, et un détestable brigandage ? Je hais, je condamne l'esclavage : qu'est-il en effet qu'un outrage à l'humanité ? De quel droit un homme enchaîne-t-il un autre homme ? s'il a le droit de m'attaquer, j'ai donc celui de me défendre. Si je succombe sous ses efforts, j'ai du moins le droit de laver dans son sang la tache infâmante dont il a flétri mon front.(...) (Pigault-Lebrun, 1795, I, 7)

Ici, nous voyons comment Beauval fils élève la voix contre le système esclavagiste, car il s'agit de quelques mots envers son père. C'est à partir de ces discours, en plus de l'action, que l'auteur nous montre les idées qui existaient dans la société dans laquelle il vivait, mais nous montre aussi clairement sa position, très similaire à celle de Beauval fils, un ami des Noirs.

Une autre caractéristique de cette œuvre est la manière que l'auteur réussit à atteindre le spectateur et le sensibiliser à la nature inhumaine de l'esclavage. « Et l'importation des Noirs une fois arrêtée, cette marchandise-là à un prix fou. » (Pigault-Lebrun, 1795, II, 7). Dans cette situation par exemple nous votons comme Mathieu, l'économiste de l'habitation, il négocie le prix d'un esclave avec Barthelemy et là nous

apercevons clairement comment l'auteur nous montre, que dans la société esclavagiste dans laquelle il vit, le Blanc est une personne tandis que le Noir n'est « qu'une » marchandise.

Comme conclusion de cette section, il faut dire que dans cet ouvrage l'auteur dénonce l'esclavage et soutient l'abolition de ce système si dégradant et inhumain. L'auteur le fait en donnant la parole à un esclave, ayant une importance que le public n'a pas l'habitude de voir. Il y parviendra grâce à ses personnages, car à travers eux il oppose deux types de personnages, les esclavagistes (Mathieu, Barthelemi et Beauval père) et les abolitionnistes (Télémaque, Zamé et Beauval fils), donc c'est un peu la façon de donner au public le choix, ou l'on est pour ou l'on est contre ce système.

5. ANALYSE DES PERSONNAGES

Le contraste par la couleur de peau est la première caractéristique que l'auteur nous présente avec le titre de ce drame. Cette dissemblance nous renvoie directement aux deux figures principales de la pièce : Télémaque et Beauval fils. Ils dessinent cette dualité. Ainsi, les personnages de ce travail peuvent être classés de différentes manières. D'un côté nous pouvons les regrouper par leurs différences, c'est-à-dire divisés selon leur couleur de peau et d'autre côté par leurs similitudes, selon leurs pensées idéologiques.

L'œuvre de Pigault Lebrun ne se caractérise pas par une longue liste de personnages, nous n'avons que huit. Ils sont : Beauval père, Beauval fils, Télémaque, Scipion, Mathieu, Barthelemi, Zamé. Comme le nom de l'œuvre l'indique, ces individus peuvent être regroupés en Blancs et Noirs, ou bien en ceux qui sont en faveur de l'abolition de l'esclavage et ceux qui s'y opposent.

Les deux premiers personnages que nous allons traiter sont Télémaque et Beauval fils. À notre avis, ils sont les protagonistes de la pièce parce que c'est grâce à eux que l'intrigue se déroule. Ces deux jeunes sont des amis. Ils représentent quelque chose d'inouï et surprenant dans la société dans laquelle ils se trouvent. Parce que ce n'était pas habituel, que le fils du propriétaire d'une plantation était ami des esclaves, qui travaillaient pour son père. Donc, en raison de rang social était quelque chose inédit. Ces deux individus sont ceux qui ouvrent la pièce et nous apercevons leur amitié depuis cette scène.

5.1. TÉLÉMAQUE

Nous allons commencer par Télémaque. Il est le chef de la révolte de la plantation de Beauval et l'un des protagonistes de la pièce. Nous voyons sa posture anti-esclavagiste dès la première scène. De plus, son idéologie et son ressentiment contre le système esclavagiste sont quelque chose qui ressort de la première phrase qu'il prononce dans le premier acte. « Ils le sont pour les êtres fortunés » (Pigault-Lebrun, 1795, I, 1). Ici, nous voyons clairement comment notre personnage se réfère au fait que ces êtres chanceux jouissent de la liberté. Il est à noter que lorsque nous écoutons le nom de notre personnage, la première chose à laquelle cela nous renvoie c'est à l'œuvre de Fénelon, intitulée *Les aventures de Télémaque*⁷ du siècle précédent (Kjærgård, 2018). Cette œuvre est un roman pédagogique d'un prince destiné à succéder à son grand-père. En littérature, nous verrons également une parodie de cette œuvre de Fénelon écrite par Marivaux intitulée *Le Télémaque travesti* au XVIIIème.

Mais c'est aussi un nom qui fait référence à la mythologie grecque car Télémaque est le fils d'Ulysse. Nous voyons une caractéristique commune de notre Télémaque avec ces prédécesseurs, cette caractéristique est qu'il est toujours le protagoniste des histoires, c'est-à-dire ils sont toujours des personnages de premier plan. Cependant leur principale différence est que le personnage de Pigault-Lebrun est un esclave tandis que le Télémaque mythologique ou celui de Fénelon sont des gens qui appartiennent à des familles importantes et une autre différence est, comme c'est évident, leur différence couleur de peau.

Télémaque est le premier personnage Noir qui revendique sa dignité sur scène, et défend également la liberté de son peuple (Little, 2001, p. 11). Dans l'acte, initial nous ne voyons notre personnage que dans la scène débutante où il maintient une conversation avec son cher ami Beauval fils, les deux exposent leur position abolitionniste très claire et dès le début. La phrase avec laquelle il commence montre déjà sa façon d'être. Tout au

⁷ « Télémaque fut l'un des livres les plus réédités et traduits de la littérature française. Il peut être redécouvert comme la synthèse d'une culture humaniste revivifiée et, à la charnière du XVIIe et du XVIIIe siècles, du classicisme et des Lumières, comme un témoin de la crise de la conscience européenne. Le testament du Grand Siècle » (*Les aventures de Télémaque*, Fénelon - Histoire littéraire, 2017).

long de cette scène, nous voyons comment notre personnage défend son peuple. « Monte sur ces rochers, vous et vous verrez la nature souffrante » avec « nature souffrante » (Pigault-Lebrun, 1795, I, 1). Il nous parle de la condition difficile des esclaves.

Dans la préface (Pigault-Lebrun, 1795), l'auteur nous parle à ce sujet. Il parle avec dénigrement des européens, il souligne qu'ils ont détruit l'humanité en peu de temps. Il donne des dates précises et le nombre exact d'esclaves qui sont obligés à abandonner l'Afrique pour être vendus par tout le monde. Il discute des conditions dans lesquelles ces esclaves ont vécu, des huttes étroites, des situations peu confortables et privées de tous les comforts du monde, hommes et femmes. Les femmes travaillaient dur, même pendant la grossesse, et une fois l'enfant était né, il était pris par les maîtres. Les seigneurs étaient très proches des esclaves, ce qui faisait grandir l'esprit de vengeance parmi les esclaves. Il y a même eu des cas de propriétaires ayant des maîtres parmi les esclaves.

Notre personnage se définit comme un homme et pas comme un esclave « Je suis homme, et je m'attendais sur les maux de mes semblables » (Pigault-Lebrun, 1795, I, 1). Télémaque utilise ses mots pour présenter ses idées et se dévoiler au public.

Tout au long de la pièce, nous voyons un développement du personnage qui grandit avec l'action, nous voyons que c'est un personnage qui est emporté par les sentiments. Aveuglé, d'un côté par l'amour et de l'autre par la « haine » qu'il ressent envers les «blancs». Il possède une éducation et un privilège auxquels peu d'esclaves peuvent accéder. Ce qui est grâce à son ami Beauval fils. Tout au long de ces scènes, nous verrons un Télémaque de premier plan, nous le verrons comme le héros Noir de la pièce. Un héros en évolution qui, grâce aux paroles de Zamé et Beauval fils, réussira à pardonner à son seigneur.

Avec Télémaque, Pigault-Lebrun a tenté de montrer à son public l'image d'un esclave Noir instruit. Et avec lui, il a réussi à représenter le héros qui, malgré tout ce que lui et son peuple ont vécu décide d'être bienveillant à la fin de la révolte. Après cela, nous voyons convenable de parler de l'évolution du personnage.

Je suis opprimé; et vous l'êtes comme moi. L'esclavage m'est insupportable ; vous devez en être las. Je brûle de me venger ; qui de vous n'en pas le désir ? si ce désir est légitime, qui doit, qui peut nous arrêter ? écoutez-moi.

Je ne crains pas de rencontrer ici des hommes pusillanimes qui, s'étonnant d'une grande entreprise, reculent à l'aspect du danger. Je ne prétends pas exciter votre courage, allumer votre ressentiment, en retraçant des attentats toujours présents à votre mémoire. Je ne vous parlerai pas des cicatrices dont vous êtes couverts ; je n'évoquerai pas les mânes de ces malheureux qui, incapables de supporter leurs maux et d'en punir les autres, se sont donné la mort, seule ressource que laissent à l'homme la faiblesse et la lâcheté. (Pigault-Lebrun, 1795, III, 3)

Dans cette citation, nous voyons le rôle fondamental de notre héros, qui est de guider son peuple vers la liberté. C'est un discours politique à part entière, car il récupère tout ce que vivent ces habitants de la plantation pour qu'ils n'oublient jamais tout ce qu'ils ont souffert et tout ce qu'ils ont dû endurer. Leur faire prendre conscience que la rébellion est un mal nécessaire pour atteindre leur but et pouvoir être traité comme des hommes et non comme des animaux.

De Télémaque nous ne pouvons pas oublier la confiance qu'il a au moment de parler. L'éducation que son ami lui a donnée est remarquable car il devient un homme Noir capable de lire et d'avoir une pensée propre. Ce fait est le vrai danger pour la société dans laquelle il se trouve. Un trait caractéristique chez Télémaque est le contraste que nous voyons avec les autres esclaves. Il s'exprime toujours de façon correcte, tandis que le reste des esclaves ont des fautes quand ils parlent. Par exemple ils emploient « libetté » au lieu de « liberté ». Donc, nous percevons comme l'auteur change de registre pour montrer le niveau intellectuel des personnages.

Nous devons dire que Télémaque est la représentation du héros dont avait besoin la population esclave de la plantation de Beauval. Un Noir instruit, qui n'a pas de difficulté à s'exprimer. Un héros, qui en avait marre des conditions de vie de son peuple, fait un pas en avant pour ses compatriotes et se propose de les guider vers la liberté.

C'est aussi un personnage qui donne une leçon à la société. En montrant miséricordieux avec Beauval fils et à Barthelemi, des personnes qui ont fait souffrir les Noirs, il nous dévoile que ce qu'il demande n'est pas vraiment la vengeance mais la liberté et l'égalité.

Ce dernier trait me désarme et t'acquiert mon estime. Braves compagnons, hâtons-nous de prouver à nos ennemis que l'oisiveté, le brigandage, l'injustice, ne nous ont pas mis les armes à la main. L'homme est né pour le travail. Retournons dans la plaine, fertilisons

ces champs que nous venons de ravager ; et puisse l'exemple de Beauval, en éclairant les colons sur leurs véritables intérêts, les déterminer en fin à consulter leur fortune par la justice et l'humanité. (Pigault-Lebrun, 1795, IV, 10)

Cette citation est celle avec laquelle nous voulons conclure l'analyse de Télémaque où il montre vraiment ses sentiments envers le système esclavagiste.

5.2. BEAUVAL FILS

Alors que Télémaque représente le héros Noir, nous pouvons dire que Beauval fils représente le héros blanc. « L'ami de l'humanité » et « l'ami des noirs » (Pigault-Lebrun, 1795, I, 1). Beauval fils nous prouve que nous ne devons pas mettre tout le monde dans le même sac. Tout au long de la pièce, nous apprenons qu'il s'agit d'un voyageur, d'une personne qui a vu le monde et cela l'a aidé à avoir la mentalité qu'il possède.

C'est un individu clé pour le développement de l'œuvre puisque, grâce à lui, Télémaque jouit d'une excellente éducation. C'est une personne qui défend les esclaves, ce qui est une situation quelque peu contradictoire car son père est le propriétaire de la plantation. En d'autres termes, c'est grâce à la fortune de son père, qu'il a eu la chance de voyager.

C'est un homme sage et cultivé. Il aime lire « je me renfermerai de nouveau entre Raynal et Jean Jacques Rousseau, ces amis de la vertu, et ces bienfaiteurs du monde » (Pigault-Lebrun, 1795, II, 1). Ce qui explique son rejet du système esclavagiste puisque ces deux auteurs ont critiqué l'esclavage.

D'une part, nous avons l'Abbé Raynal⁸. Dans la préface, Pigault-Lebrun écrit « j'ai lu Raynal & j'ai écrit cet ouvrage » (Pigault-Lebrun, Le Blanc et le Noir, 1795, p. 6). Raynal a joué un rôle dans la contestation des mérites de l'esclavage et du colonialisme. Pigault-Lebrun avec cette phrase fait référence à son œuvre intitulée *Histoire*

⁸ Guillaume-Thomas Raynal, connu sous le nom de Père Raynal, curé de Saint-Sulpice à Paris, et une figure active dans les cercles littéraires parisiens de l'époque des Lumières. Il réalise une œuvre collective, publiée anonymement pour la première fois en 1770, qui connaît un grand succès.

philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes plus communément connue comme *Histoire des deux Indes*.

L'homme n'a pas le droit de se vendre, parce qu'il n'a pas celui d'accéder à tout ce qu'un maître injuste, violent et dépravé pourrait exiger de lui. Il appartient à son premier maître, Dieu, dont il n'est jamais affranchi. Celui qui se vend fait avec son acquéreur un pacte illusoire : car il perd la valeur de lui-même. (BnF - *L'esclavage - Anthologie*, s. f.)

Les nègres sont bornés, parce que l'esclavage brise tous les ressorts de l'âme. Ils sont méchants, pas assez avec vous. Ils sont fourbes, parce qu'on ne doit pas la vérité à ses tyrans. Ils reconnaissent la supériorité de notre esprit, parce que nous avons perpétué leur ignorance ; la justice de notre empire, parce que nous avons abusé de leur faiblesse. (Raynal, 1780)

Raynal pénalise les idées traditionnelles qui justifiaient l'esclavage à travers d'un dialogue imaginaire qui va contre la tradition esclavagiste.

D'autre part nous avons Rousseau, un autre auteur du siècle des Lumières français qui défend la liberté et critique fortement l'esclavage dans son *Contrat social*.

Ainsi, de quelque sens qu'on envisage les choses, le droit d'esclavage est nul, non seulement parce qu'il est illégitime, mais parce qu'il est absurde et ne signifie rien. Ces mots, esclavage, et droit, sont contradictoires ; ils s'excluent mutuellement. Soit d'un homme à un homme, soit d'un homme à un peuple, ce discours sera toujours également insensé : Je fais avec toi une convention toute à ta charge et toute à mon profit, que j'observerai tant qu'il me plaira, et que tu observeras tant qu'il me plaira. (Rousseau, 1896, pp. 26-27)

Nous percevons, ici, comment Rousseau rejette l'esclavage et défend l'égalité entre les hommes. Et il dénonce que l'esclavage et l'état de droit sont contradictoires.

En poursuivant l'analyse de Beauval fils, nous voyons qu'il est la représentation du héros blanc, qui peint l'opposé de sa classe et de la société sociale. Il est à noter que ce personnage sera toujours montré à côté de ses « amis de l'humanité ». Il ne cache pas son désaccord avec le système que son père gère. Et il défend ses amis devant son père et devant le monde entier. Il ne cache pas son idéologie.

Enfin, nous devons dire que ce personnage à la fin de la pièce est dans une situation difficile car il doit choisir entre aller prendre les armes avec ses amis et sauver la vie de son père. Cette situation dans laquelle il se retrouve me fait penser au dilemme

de Corneille⁹ du siècle précédent. Depuis lors, le «dilemme de Corneille» a été utilisé pour décrire une situation dans laquelle il faut choisir entre deux actions pouvant générer un effet négatif. Pour cette raison, la position de Beauval fils nous y renvoie car il doit choisir entre l'amour de son père ou son amour du bonheur de ses amis d'humanité.

« Ils ont reçu, comme nous, un cœur de la nature, et ce cœur, flétri par la crainte, n'attend qu'une main bienfaisante qui daigne le ranimer. » (Pigault-Lebrun, 1795, I, 2) ce sont les mots de Beauval fils après avoir parlé à Télémaque. Nous voyons bien qu'il ne se sent pas supérieur aux esclaves, il les traite comme des êtres égaux. Il voit l'égalité entre le Noir et le Blanc et son objectif sera de faire que Beauval père accepte la pensée abolitionniste. Cet objectif qui serait atteint à la fin de la pièce.

Pour conclure, disons que Beauval fils est la représentation parfaite du défenseur des Noirs. Ce qui nous fait penser à la Société de Amis de Noirs de France de ce même siècle. C'est un groupe d'hommes et de femmes français, majoritairement blancs, qui prônent les idées abolitionnistes, s'opposent à l'esclavage des Noirs et à la traite négrière africaine. L'association a été créée le 19 février de 1788¹⁰. Composée par des personnalités telles que Nicolas de Condorcet, Olympe de Gouges et le Marquis de Lafayette.

5.3. BEAUVAL PÈRE

Beauval père est le propriétaire de la plantation d'esclaves. Il est donc le père du jeune Beauval. Nous pourrions décrire ce personnage comme un homme riche et aristocratique dont la richesse provient du travail des esclaves. Nous voyons un personnage qui montre une évolution au fil des scènes car, au début, il adhère de la

⁹ Dans son œuvre *Le Cid*, le dramaturge français du XVIIe siècle Pierre Corneille illustre un dilemme acide face au protagoniste. Il doit choisir entre l'amour de sa fiancée ou la vengeance de son père. Les deux situations sont néfastes: s'il se venge, il perdra l'amour de sa bien-aimée, mais s'il laisse l'impunité à l'affront, il perdra son honneur.

¹⁰ Fondée en 1788 par Brissot, Clavière et Mirabeau, la Société des amis des Noirs se proposait de mettre en œuvre la doctrine anti-esclavagiste et abolitionniste dont Montesquieu et l'abbé Raynal furent des précurseurs, mais qui avait pris forme tout spécialement en Angleterre avec William Wilberforce, pour atteindre, vers 1780, les sphères politiques de France ; Necker lui-même s'y intéresse. En 1789, l'abbé Grégoire adhère à la Société des amis des Noirs et en devient l'un des principaux animateurs. Le programme de la Société est exposé dans une adresse au corps électoral rédigée par Condorcet et présentée sous le titre *Au corps électoral, contre l'esclavage des nègres*. (Universalis, s. f.)

philosophie de la société dans laquelle il vit, mais il finira par changer de pensée et acceptera les esclaves comme ses égaux.

La première fois que ce personnage apparaît, c'est dans la sixième scène du premier acte avec Mathieu. Ici, nous voyons son rôle de « patron » de la plantation qui transfère certains pouvoirs à Mathieu, l'économiste de l'habitation. Juste après ce décor, nous assistons à une conversation entre père et fils, qui commence de cette façon:

Beauval père :
Mon fils visite ses amis
Beauval fils :
Mon père vient voir ses esclaves ?
Beauval père :
Mes esclaves font ma richesse
Beauval fils :
L'amitié fait mon bonheur. (Pigault-Lebrun, 1795, I, 7)

Dans cette scène, nous voyons clairement les positions du père et du fils qui sont complètement opposées. Nous voyons comment Beauval père traite les esclaves comme sa richesse tandis que Beauval fils les considère comme ses amis, des gens qui lui transmettent le bonheur. Nous pourrions dire que Beauval père représente la société esclavagiste du siècle, mais parfois nous voyons qu'il a une petite possibilité de changer de camp car c'est une personne disposée à écouter son fils, à débattre avec lui, même s'il a une pensée différente de la sienne. Mais au début de la pièce, quand il intervient c'est pour défendre sa fortune et aussi pour d'essayer de faire raisonner à son fils. Donc, un grand conflit que nous trouverons dans ce drame est celui de ces deux personnages. Pourquoi disons-nous que Beauval père ne finit pas de comprendre pourquoi son fils choisit l'amitié plutôt que la richesse? Nous voyons que Beauval père est une personne qui doit assumer qu'une société comme celle dans laquelle vit, son fils a embrassé les idées de liberté, d'égalité et de droits, défendus par les philosophes français de l'époque. Alors qu'il continue à croire à la hiérarchie et aux rangs sociaux. Leur lien peut également refléter une relation possible entre Noirs et esclavagistes.

Donc nous apercevons qu'à la fin de la pièce, notre personnage rectifie son avis, puisque Télémaque lui épargne. Il peut sembler qu'il change de position parce qu'il n'a pas d'autre choix, car les esclaves se sont déjà faits avec le pouvoir de la plantation et ont déjà atteint la liberté qu'ils désiraient tant. Mais nous trouvons que c'est quelque chose de

sincère , que finalement, il corrige son avis parce qu'il se rend compte de la cruauté laquelle ces gens vivent, il se rend compte que si son fils prend les armes à côté de ses amis c'est pour le bien commun. Nous pouvons dire donc que l'amour pour son fils va l'aider à réaliser ce fait.

Je reconnâtrai ce procédé généreux. Tu m'accordes la vie ; je l'emploierai toute entière à assurer votre commun bonheur. Oublions qu'il existe sur mon habitation un maître et des esclaves. Venez, mes amis, venez commencer votre fortune en m'aidant à relever la mienne. Mon fils, Télémaque, Zamé, oublions nos malheurs passés au sein d'une aisance honnête, et d'une confiance réciproque, fondée sur l'estime, la reconnaissance, l'amour et l'amitié. (Pigault-Lebrun, 1795. IV, 10)

Nous voyons une grande évolution ici, car nous apercevons comme Beauval père passe de leur considérer comme leur richesse à les appeler « mes amis ». Il parle de bonheur, de confiance et d'honnêteté, donc nous distinguons qu'un changement dans la société est possible. C'est la touche finale de l'auteur pour montrer à son public un individu semblable en eux qui à la fin de l'histoire arrive à rectifier et croit à l'égalité entre les personnes. Beauval père est donc la représentation digne de la société esclavagiste qui peut améliorer et se rend à quel point l'esclavage est cruel. Ainsi, nous pouvons dire, que l'objectif de Beauval fils¹¹ dont nous avons parlés auparavant, est atteint.

5.4. MATHIEU

Mathieu est l'économe de la plantation de Beauval père. Il est responsable des esclaves, qui est chargé de les punir et de les vendre s'il le juge opportun. Nous voyons qu'il est un personnage qui soutient le système des esclavagiste, qui croit fermement que les Noirs sont inférieurs aux Blancs, et qu'ils ont été créés pour être captifs. Nous pouvons dire qu'il serait pour l'idée d'Aristote de l'esclavage par nature (Aristote, 1881)

Il définit sa philosophie dans les mots suivants :

Savoir planter à propos, récolter dans le bon temps vendre cher, acheter bon marché, voilà ma philosophie à moi, et c'est la véritable, puisqu'elle mène à la fortune. Je ne crois pas que la vôtre ait

¹¹ Dans l'analyse du personnage de Beauval fils, nous avons dit qu'il aura comme objectif: faire que son père embrasse la pensée abolitionniste.

jamais enrichi personne ; aussi ne fais-je pas grand cas de ces principes nouveaux, qu'à la vérité je n'entends pas trop.

(...)

Je ne pense jamais, moi, cela fatigue ; et pour tirer du temps un parti plus avantageux, pour éviter des distractions ennuyeuses à la longue pour un propriétaire, j'ai défendu aux nègres de penser. (Pigault-Lebrun, 1795, I, 3)

Nous voyons bien comment Mathieu est la représentation de la mentalité de petite bourgeoisie, c'est-à-dire le fait de vouloir faire fortune avant tout ; toujours aveuglé par l'argent. Quand Mathieu est en face d'un esclave, il ne voit pas un être humain, il aperçoit une machine à faire de l'argent, dont son unique fonction est de travailler et de le rendre riche. C'est un personnage dont nous ne discernerons aucune évolution, puisqu'il maintient sa « philosophie » jusqu'au bout. À la fin de cette citation, nous percevons que Mathieu défend l'idée que si un esclave apprend à penser et à avoir des idées par lui-même, il est un danger pour le système que Mathieu défend et à la fin nous distinguons qu'il a raison parce que cela arrive exactement avec Télémaque, qui est un esclave instruit, et grâce à cette éducation il va prendre la parole.

Mathieu est l'antagoniste de Beauval fils, à tous égards. Dès qu'il fait son entrée nous voyons cette opposition ici :

Mathieu :

Ce sont des noirs

Beauval fils :

Ce sont des hommes

Mathieu :

Oh, nous allons recommencer nos éternelles disputes!

Je vous l'ai dit, monsieur, je ne suis pas philosophe

(Pigault-Lebrun, 1795, I, 3)

Ils commencent la pièce dans une seule position idéologique et ne changent pas cette posture. L'une de leurs grandes différences est que Mathieu veut imposer son idéologie, au lieu de maintenir une discussion correcte, il essaie toujours édicter sa pensée, au lieu d'écouter l'opinion de l'autre.

Le personnage de Mathieu dessine vraiment la société esclavagiste, pas comme Beauval père, car celui-ci évolue et nous voyons un changement à la fin de la pièce. Il finira par embrasser les esclaves comme des êtres égaux tandis que Mathieu est la

représentation de la collectivité critiquée par les philosophes de ce siècle. Ainsi, il représente la classe qui ne progresse pas, qui est stagnée dans son idéologie.

5.5. ZAMÉ

Zamé est la figure féminine de la pièce, l'amoureuse de Télémaque. C'est un personnage très important car une punition de Mathieu vers elle, c'est ce qui représente la goutte qui a fait déborder le vase. Nous voyons que c'est une femme qui dès le premier instant est sensible et pacifique. C'est grâce à elle que notre héros, Télémaque, évolue en tant que personne et apprend à pardonner et à ne pas se laisser emporter par les émotions.

Elle fait irruption dans la sixième scène du deuxième acte, avec Télémaque. Ici, nous nous rendons compte de l'amour qu'ils ressentent l'un pour l'autre. Elle nous raconte aussi son histoire aux bords du Niger. Dans la préface Pigault-Lebrun parle des femmes noires aux bords du Niger, il les décrit comme de jolies femmes « modestes, fidèles et tendres » (Pigault-Lebrun, 1795). Une autre caractéristique de ces femmes est leur innocence, leur timidité et leur tendresse. Il mentionne Zélia, Calipso, Fanni et Zamé pour parler de la beauté des femmes africaines.

Elle nous montre sa gentillesse chaque fois qu'elle apparaît sur la scène et elle essaie toujours d'aider et de calmer Télémaque. Son rôle est très important car nous voyons qu'elle est la médiatrice entre Télémaque et « les blancs ». L'une de ses caractéristiques est sa compassion, mais aussi sa soumission, c'est-à-dire son désir d'obéir aux ordres et de garder les choses telles qu'elles sont, afin de ne pas créer de situations qui pourraient nuire à son peuple.

Elle est la seule femme mais elle a une grande présence dans l'œuvre. Zamé est le calme et la paix du drame. Elle représente l'espoir d'une éventuelle relation future entre Noirs et Blancs, puisqu'elle est la première à pardonner. La première qui choisit l'humanité avant la vengeance. Elle va choisir de sauver Barthelemi et Beauval père.

Arrêtez, arrêtez. (A Télémaque) Tu parlais de vertu, et tu vas massacrer le père de ton ami. Tu invoques l'amour ; tu ne le connais jamais : jamais ce sentiment ne s'allia à la férocité, jamais il ne résista au cri de la douleur. Rugis, malheureux, ravage, détruis, égorge, et ne me parle plus d'aimer. Tu me menaces d'un entier abandon. Ah! Fuis

dans le fond d'un désert; laisse-moi seule avec mon innocence. Toi, tu reposerais sur mon sein... (Pigault-Lebrun, 1795, IV, 7)

Ici, nous voyons une représentation fidèle de Zamé, une femme courageuse qui donne son point de vue indépendamment de la conséquence qu'il peut entraîner. Nous voyons également une femme qui implore son mari de voir l'erreur qu'il était sur le point de faire.

6. CONCLUSION

Pigault-Lebrun fait une critique du système esclavagiste à travers ses personnages. Nous voulons souligner l'esprit abolitionniste de l'auteur que nous trouvons dans la pièce, une position qui défend la liberté des personnes de teint noirs. Il s'agit d'un sujet complexe à traiter au XVIIIème parce que ce système était institutionnalisé. Mais, comme nous l'avons dit auparavant, la pensée et la littérature étaient deux sujets liés. De cette façon dans ce siècle nous allons trouver que la plupart des auteurs vont dénoncer les injustices de la période où ils vivent.

Au début, nous pensions que les personnages de cette pièce pouvaient être regroupés, selon leur idéologie, en deux groupes : ceux qui défendent la liberté des Noirs et ceux qui les voient comme de la marchandise. Mais après avoir fait cette analyse, nous avons conclu qu'il y en a trois divisions. Ces deux, dont nous venons de parler, et un autre groupement formé par une seule personne qui est Beauval père. C'est le groupe de l'évolution, qui commence l'histoire soutenant une position et finit par choisir l'autre.

Donc nous pouvons dire que notre auteur atteint l'objectif de critiquer la société esclavagiste, grâce à l'action et à la parole, mais surtout grâce à ses personnages. Avec l'action nous apercevons que la pièce commence dans une atmosphère oppressante, dans laquelle les Noirs ne font qu'obéir aux désirs de leurs seigneurs. Mais l'histoire finira par une grande évolution et révolution de ces Noirs. Avec ces individus, il interpelle différentes types de sociétés : Tout d'abord, la structure sociale dans laquelle il vit, qui est caractérisée par l'inégalité et la supériorité oppressive des Blancs. Dans l'œuvre, Mathieu, Barthelemi et Beauval père sont ceux qui représentent cette collectivité. La deuxième société est celle qui est évoquée par Télémaque et son ami Beauval fils. Ils défendent la liberté et l'égalité entre le Noir et le Blanc. Et finalement, à travers les personnages de

Zamé et Beauval Père, l'auteur peint l'espoir. Avec ces deux figures, il illustre une possible convivialité placide entre les Noirs et les Blancs.

En guise de conclusion, nous voulons souligner ces deux derniers personnages. D'un côté Beauval père parce qu'il représente la possibilité de changement. Il est l'image du fait que ce n'est jamais trop tard pour reconnaître les erreurs et trouver le chemin de la bonté humaine. Tout cela, c'est grâce à qu'il est une personne prête à écouter et à débattre ; et puis à partir de cette discussion tirer ses propres conclusions. Il s'agit d'un homme qui n'impose pas son idéologie. Et d'autre côté, nous aimerions mettre en avant Zamé. Elle est la représentation parfaite du calme dans l'œuvre, au cœur pur qui ne pense pas à la vengeance mais à une future convivialité entre tous.

7. BIBLIOGRAPHIE

Aristote.(1881). *La Politique*. Traduction française de Thurot. Nouvelle édition revue par A. Bastien, et précédée d'une introduction par Éd. Laboulaye. Bibliothèque nationale de France. Disponible sur: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56523593/f42>

Chalaye, S. (2006). « L'esclavage et la scène française: D'une Révolution à l'autre ou le Nègre démasqué ». *Africultures*. Disponible sur: <http://africultures.com/lesclavage-et-la-scene-francaise-dune-revolution-a-lautre-ou-le-negre-demasque-4468>

Chalaye, S. (2018). « Interdit et représentation du Noir au siècle des Lumières ». En J. Dugast, I. Langlet, & F. Mouret (Eds.), *Littérature et interdits* (pp. 41-52). Presses universitaires de Rennes. Disponible sur <http://books.openedition.org/pur/48191>

Condorcet, J. A. (1877). *Œuvres complètes de Voltaire. 21 / nouvelle édition. Précédée de la Vie de Voltaire, par Condorcet et d'autres études biographiques*. Bibliothèque nationale de France. Disponible sur: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k411337x>

Diderot, Denis, et Jean le Rond d'Alembert. (1765). *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers*. Bibliothèque National de France. Disponible sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k505351/f26.image.texteImage>

Hellengouarc'h, P. « L'esclavage » : Parcours pédagogique. Bibliothèque nationale de France. Disponible sur: <http://expositions.bnf.fr/montesquieu/themes/esclavage/parcours-pedagogique.htm>

Kjærgård, J. R. (2018). « What Are Robespierre and Télémaque Doing in Saint-Domingue? », *Orbis Litterarum*, pp.186-212, Aarhus University. Disponible sur: file:///C:/Users/adama/Desktop/Kj-rg-rd-2018-Orbis_Litterarum.pdf

Louis XV, (1727). *Le Code noir, ou Édit... servant de règlement pour le gouvernement et l'administration de la justice, police, discipline et le commerce des esclaves nègres dans la province et colonie de la Loüisianne*. Bibliothèque nationale de France. Disponible sur: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86086055>

Meusy, M. « Noirs, Société Des Amis Des ». Encyclopædia Universalis.
Disponible sur: <https://www.universalis.fr/encyclopedie/societe-des-amis-des-noirs/>

Péron, F. (2012). *Vie et aventures de Pigault-Lebrun. Nord'*, N° 59 (1), 63-67.
Disponible sur: <https://www.cairn.info/revue-nord-2012-1-page-63.ht>

Pigault-Lebrun, (1795), *Le Blanc et Le Noir*, présentation de Roger Little,
L'Harmattan, 2001, Paris.

Raynal, G.T. (1780). *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*. T. 1. Bibliothèque nationale de France.
Disponible sur: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k106606z>

Raynal, G. T. (1782). *Esprit et génie de M. l'abbé Reynal*. Genève. Bibliothèque nationale de France. Disponible sur: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k651282.texteImage>

Rousseau, J. J. (1896). *Du Contrat social*, édition comprenant, avec le texte définitif, les versions primitives de l'ouvrage collationnées sur les manuscrits autographes de Genève et de Neuchâtel, une introduction et des notes, par Edmond Dreyfus-Brisac. Bibliothèque nationale de France. Disponible sur: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61325137>

